

Prix Goncourt

Un conte oriental au cœur des blessures d'aujourd'hui

« *Le Rocher de Tanios* », d'Amin Maalouf, l'a emporté hier, cinquième roman traversé, comme les précédents, par l'Histoire. Sous l'apparence d'une chronique villageoise perce une amère parabole sur le destin de son pays, le Liban, dessinée avec la langue subtile et la délicate architecture dont il est l'artisan.

« **L**E ROCHER DE TANIOS », distingué hier par le prix Goncourt, est sans doute le roman d'Amin Maalouf par lequel il se livre le plus. Paradoxe : il emprunte les voies d'un conte oriental pour revenir sur sa blessure, le Liban déchiré qu'il a dû abandonner. Cette chronique villageoise, au cœur de la montagne libanaise des années 1830, est aussi une amère parabole sur le destin de son pays plongé dans le chaos par les menées des grandes puissances, et l'aveu d'une immense nostalgie pour une douceur de vie évanouie.

Reste pourtant à Kfaryabda, que l'auteur appelle « mon village », un bloc de pierre immuable et maudit, le « rocher de Tanios », qui témoigne d'une épopée et signe la venue de temps enragés. C'est autour de lui qu'Amin Maalouf échafaude son roman avec une insigne habileté, recourant aux témoignages — « impure fiction » — de vieillards survivants d'une autre époque, d'un mulétier tout à la fois sage et fou du cheikh, d'un moine laborieux ou d'un pasteur anglais. Un chêne plusieurs fois centenaire, un village de pierre autour d'une vaste place (la dalle), un château qui domine, l'alliage du soleil brûlant et d'une fontaine glacée surgie de la montagne... Un monde de

● Amin Maalouf, pour « *Le Rocher de Tanios* », l'a emporté au 2^e tour, par 6 voix devant Michel Braudeau (« *Mon ami Pierrot* », au Seuil) avec 2 voix, Philippe Beaussant 1 voix (« *Héloïse* », chez Gallimard) et Angelo Rinaldi 1 voix (« *Les jours ne s'en vont pas longtemps* », chez Grasset).

rites et de vieilles solidarités féodales surgit, baigné des parfums de l'Orient. Cette beauté, « comme une croix », que Lamia ne parvient pas à cacher sous ses voiles, attirera toutes les convoitises, suscitera l'enchaînement des malheurs et des vengeances qu'annonce le tremblement de terre qui lézarde la plus haute muraille.

L'enfant de la belle Lamia est-il le fils bâtard du cheikh Francis, seigneur débonnaire et passionné des femmes? La ruine court au rythme des corvées au château et des travaux des champs, mêlée aux premières vagues d'infortunes qui feront sombrer la montagne libanaise dans les intrigues qui opposent le pacha d'Égypte et la Turquie et, derrière eux, la France à l'Angleterre. Le jeune homme aux origines obscures, marqué d'un signe frappant — une chevelure brutalement blanchie —, disparaît soudainement au faite de ce fameux rocher, après s'être fait l'instrument du « destin (qui) passe et repasse à travers nous comme l'aiguille du cordonnier à travers le cuir qu'il façonne. (...) Le destin dont les redoutables passages ponctuent notre existence et la façon- nent. »

Un mariage promis puis refusé met le feu aux poudres. Le Patriarche, religieux-diplomate, meurt dans une embuscade tom-

bée des rochers et la traque de l'assassin mobilise soldats et espions. Passage après passage (ainsi sont désignés les neuf chapitres), Tanios et les siens descendent vers l'enfer. Le temps n'est plus où Nader le mulétier, passionné des livres et de la Révolution française, parcourait les chemins, ceux de la montagne et du verbe, sage et impertinent. Les massacres entre chrétiens et Druzes, les vendettas des vieilles familles se profilent, et le récit d'Amin Maalouf s'arrête là, aux portes de l'abîme, où il ne s'agit plus de mémoire mais d'actualité cruelle.

Derrière les regards croisés des chroniqueurs à qui Amin Maalouf laisse le devant de la

scène, c'est pourtant sa vision qui surgit, son histoire qu'il invoque : non seulement celle d'un ancêtre, Aboukikh Maalouf, qui assassina un patriarche au XIX^e siècle et qui, réfugié à Chypre avec son fils, fut ramené au pays par la ruse d'un agent de l'emir, pour y être exécuté, mais aussi la sienne, lui qui envisage après l'attribution de ce prix Goncourt de revenir pour la première fois au Liban. S'assoit-il sur le rocher de Tanios?

Ce roman — dont il faut encore une fois souligner la construction subtile — baigne dans l'univers des symboles et des images, religieux et humanistes, qui avivent les nostalgies d'un Liban d'antan. C'est aussi

une marque de fabrique de l'auteur, avec cette langue délicate qui signe le passage d'une jeune fille d'une « odeur de jacinthe sauvage ». Avec des traces de désenchantement : « Quand j'avais cru atteindre le cœur de la vérité, il était fait de légende. » Pourtant, ce conte du rocher de Tanios approche au plus près l'essence de cette montagne libanaise, d'où l'on rêve et où l'on passe, terre de mémoire cruelle et de parfums.

PATRICK APEL-MULLER

« *Le Rocher de Tanios* », d'Amin Maalouf, Grasset, 278 pages, 125 francs. Mais aussi : « *Leon l'Africain* », « *Samarcande* », « *les Jardins de lumière* », « *le Premier Siècle après Béatrice* ».



Amin Maalouf, quelques heures après que le prix Goncourt lui eut été attribué.

Entretien

Amin Maalouf : la mémoire de l'exil

A MIN MAALOUF a d'abord éprouvé du soulagement à l'annonce de son couronnement par les jurés du Goncourt. Dans une maison Grasset bruisant de congratulations, le romancier a reçu « l'Humanité » quelques heures après l'annonce du prix.

LIBAN. « Je n'ai jamais cessé de penser au Liban, mais depuis que j'ai commencé à écrire, j'hésitais à parler directement de lui. Tant que le pays était en guerre, déchiré par les affrontements confessionnels, je sentais que je ne trouverais pas le ton juste, craignant de faire une peinture idyllique d'un pays dont la réalité était bien loin de l'être. Je n'avais non plus envie d'exposer tous les travers du pays et les maladies qui l'ont conduit là où il est : le confessionnalisme, sa gestion désas-

treuse. J'ai passé une jeunesse révoltée au Liban, et je ne souhaitais pas exprimer cette colère alors que le pays était exsangue. On ne critique pas un parent malade, on souhaite qu'il se rétablisse avant de lui dire ses quatre vérités. Le Liban entre, je l'espère, en convalescence, et j'ai senti que je pouvais dès lors en parler avec sérénité. Mais j'ai écrit sur l'Andalousie, ou l'Asie centrale ou bien d'autres lieux, et je n'ai nullement l'intention de me confiner à l'avenir entre les murs de mon village. »

LEGENDE ET VERITE. « *Le rocher de Tanios* » est constamment à la limite de la vérité et de la légende, du conte ou du mythe et de la chronique. Il est à la fois une enquête sur une légende, mais cette recherche passe par une enquête sur la réalité. Et pour boucler la bou-

cle on revient à la légende. Cette dernière embellit, transcende la réalité jusqu'à la dépasser. J'avais envie de parler d'une époque soigneusement choisie, celle qui précède le début des règlements de compte confessionnels : ils ne sont pas en effet de toute éternité et on peut dater leur commencement aux environs de 1835-1838 à l'époque du conflit entre Egyptiens et Ottomans. Auparavant, ces communautés connaissaient une certaine solidarité. Ensuite, en dépit de quelques trêves, les affrontements n'ont jamais véritablement cessé. Comment est-on arrivé là? C'est ce qu'entend évoquer ce roman par une histoire villageoise, une métaphore. »

L'ENGAGEMENT OU L'EXIL. « Les attitudes du personnage de Tanios sont assez

semblables aux miennes : il ne veut pas entrer dans ce conflit, mais il est incapable d'adopter une attitude juste et tolérante. En assumant le pouvoir une seule journée et en refusant de tuer, il tue. Ce roman de l'exil avant l'exil est une métaphore concernant tout le cheminement qui peut conduire, dans un pays d'immigration, quelqu'un à choisir l'exil. C'est un peu mon parcours, que celui de Tanios montant sur le rocher du départ. Je ne me reconnais pas dans les affrontements de ce pays, dans les choix confessionnels, et si j'essayais de faire quelque chose je ne pourrais qu'aggraver la situation. J'étais poussé vers « la femme aux deux oranges » qui accueille le personnage. »

Propos recueillis par P. A.-M.